

teur au secret fécond de l'exploitation du sol. A cet effet, les mots "agriculture, procédés nouveaux, ferme-modèles, etc., etc.," devraient se répéter jusqu' dans les coins les plus sombres et les plus reculés du Canada, avec une persévérance et une expression de persuasion capables d'entraîner jusqu'à la nuance la plus légère des préjugés. De plus, vu l'encombrement des professions, et par suite le sombre avenir qui semble se préparer pour celles-ci, rien de plus désirable que les jeunes gens instruits s'adonnassent à la culture. Ce serait un avantage incontestable ; car n'étant point imbus des usages routiniers actuels, ces jeunes cultivateurs se montreraient de suite chaleureux partisans des nouveaux procédés, et les succès, qu'ils obtiendraient infailliblement d'une méthode rationnelle ; seraient une preuve puissante et directe contre les préjugés. Ce serait aussi un excellent moyen de tirer avantageusement parti pour le Canada de la science qui se puise dans nos institutions. Pour parvenir à ce but, il faudrait de toute nécessité faire comprendre aux jeunes élèves que les travaux de la culture sont une source infaillible de santé, de bonheur et de prospérité ; que les plus grands hommes les ont toujours respectés jusqu'à s'y livrer eux-mêmes ; et qu'il est infiniment plus honorable de cultiver la terre, que de végéter, quelquefois en dépit d'une santé détériorée, dans l'exercice d'une profession qui a coûté d'ordinaire tant de veilles, de sacrifices, de privations et de déboires. Il faudrait encore faire comprendre au jeune Canadien qu'il est infiniment plus beau de cultiver la terre que de s'exposer à rencontrer, dans l'expatriation, les caprices, les bizarreries et les atroces plaisanteries du hazard. Combien de jeunes Canadiens en effet, ayant traîné ou traînant encore aujourd'hui une existence déplorable, se seraient assurés le nom de probe et respectable citoyen sur le petit coin de terre que la fortune leur a refusé ou duquel ils ont honteusement rougi, parce qu'on a manqué d'avance de faire maître en eux des idées justes et raisonnables sur l'agriculture ! La faute est assurément grave ; quel ne devrait pas être notre empressement à la réparer ! Le moyen de la réparer cette faute, ce serait, à mon humble avis, l'établissement de

fermes-modèles où l'on apprendrait aux élèves à respecter le plus beau et le plus utile des arts. Je suis envieux (qu'on me pardonne la témérité de cette expression) de la fortune et de l'influence de tant de personnes indépendantes qui pourraient si facilement poser les bases d'établissements, où la jeunesse puiserait les principes d'une éducation plus pratique et plus appropriée aux exigences actuelles de notre société et en somme de notre nationalité. Malheureusement [je me permettrai d'exprimer nettement ma pensée] tant que l'on se contentera d'approuver en silence les conseils judicieux qui remplissent les colonnes de nos journaux, la marche du progrès sera toujours lente et incertaine.

J'ose me persuader que vu la justesse de ma cause et votre appel libéral, vous me pardonnerez mes longues réflexions en acceptant ma souscription jointe à celles de deux amis.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,
Votre très-humble
et obéissant serviteur,

...

— — — — —
Nous venons encore aujourd'hui avertir nos lecteurs que la Société d'Agriculture s'attend qu'ils paieront promptement le montant de leurs souscriptions, afin de lui donner les moyens de rencontrer ses engagements. Notre dernier appel a fait rentrer quelques deniers ; mais trop peu pour le grand nombre de nos souscripteurs. D'ailleurs nos conditions sont clairement exprimées à la fin de ce journal ; nous nous y tiendrons strictement.

LIVRES NOUVEAUX.

— — — — —
Lettres sur la lithotritie, ou l'art de broyer la pierre, par le docteur Civiale ; 6e lettre. Prix, 3 fr. 50 c.

Mémoires d'agriculture et d'économie morale et domestique, publiés par la Société royale et centrale d'Agriculture, année 1847, supplément in-8.